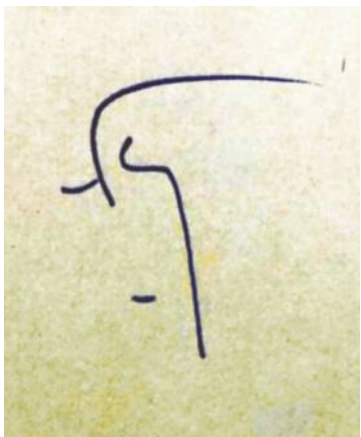


François-Xavier Bellamy, la tentation politique

Il est élu à Versailles, professeur de philosophie, essayiste et catholique assumé. À droite, certains hommes politiques, comme le sénateur Bruno Retailleau, voient en lui celui qui peut mener la liste Les Républicains pour les élections européennes du 25 mai 2019. Rencontre avec un intellectuel tenté par l'action politique.

Là fixé notre rencontre à l'hôtel de ville de Versailles, et cela lui sied bien. Non pas pour tous les poncifs un peu faciles qui collent à cette ville (bourgeoise, riche, conservatrice...), mais parce que cette lourde bâtisse du début XX^e, faux Louis XIII avec sa cour d'honneur et son grand escalier, respire cette forme de tranquillité « provinciale », propre à l'ancienne ville royale. Un pas de côté par rapport à la fébrilité parisienne, dont on devine qu'il convient parfaitement à notre hôte, adjoint au maire délégué à l'emploi, à la jeunesse et à l'enseignement secondaire et supérieur. François-Xavier Bellamy cultive ce décalage. Une immense politesse, une grande écoute, des mots choisis, malgré un débit un peu rapide. L'air sage du premier de la classe, mais qui



coups de cœur

Le rap

Mes goûts musicaux sont très éclectiques, mais j'aime bien le rap, qui dégage une énergie inouïe. Par exemple, les premiers albums de la rappeuse marseillaise Keny Arkana.

« Anthologie de la poésie française » de Georges Pompidou

Mon grand-père me l'a léguée. Elle a voyagé avec lui toute sa vie. Il travaillait dans l'assurance. Mais c'était un passionné de poésie. Quand j'avais 7 ou 8 ans, il m'a dit : « Si tu veux être heureux dans la vie, il faut apprendre deux vers par jour. »

L'écharpe tricolore

C'est le symbole de mon engagement local.

à la délicatesse de ne pas vous imposer son intelligence. Une pudeur, aussi, pour ce tout jeune homme de 33 ans, qui ne se dévoile vraiment jamais.

Ne pas s'y tromper : l'élu local, professeur, normalien et philosophe, ne se contente pas de jouer l'honnête homme, occupé à ses livres et à son engagement de terrain. D'ailleurs, il parlera très peu de Versailles, durant cette longue conversation. Sous des dehors policés, c'est un jeune homme pressé, très pressé même, que les ambitions politiques préoccupent et inquiètent tout à la fois. Il ne le conteste pas. « Comme beaucoup de ma génération, avoue-t-il, nous sommes animés par le sentiment très fort d'une forme d'urgence. L'impression que quelque chose est en train de se défaire, et que c'est maintenant qu'il faut s'engager, de manière visible ou moins visible. »



La rappeuse Keny Arkana. A. Anex/EPA

« Le Voyage », de Baudelaire

« Nous avons vu des astres, Et des flots ; nous avons vu des sables aussi ; Et, malgré bien des chocs et d'imprévus désastres, Nous nous sommes souvent ennuyés, comme ici. »

Ce texte montre bien que la poésie est infiniment supérieure à la philosophie. Cela dit tout, ce mouvement infini du désir.

Lui est devenu visible : François-Xavier Bellamy écume les plateaux médiatiques, est régulièrement invité à L'Esprit public sur France Culture, et plusieurs « une » dans des médias nationaux en ont fait un candidat crédible pour mener la liste Les Républicains aux élections européennes de mai 2019. On mesure la rapidité du chemin parcouru.

En 2012, il y a seulement sept ans, les journalistes de *La Croix* l'avaient désigné parmi les « dix jeunes cathos prometteurs de l'année ». C'était alors l'implication de l'ancien chef scout dans des associations versaillaises pour l'insertion de jeunes chômeurs qui avait retenu leur attention. Quelque mois plus tard, le mouvement contre le mariage pour tous le propulse sur les devants de la scène. Très vite, l'Église de Versailles, puis l'Église tout court, repère cet ensei-

gnant, qui, sans jamais tomber dans la caricature, donne à la Manif pour tous son armature intellectuelle.

De cette expérience, François-Xavier Bellamy garde un souvenir amer, « un dialogue de sourds » où « nous n'avons pas réussi à expliquer ce que nous voulions dire ». Mais ses convictions n'ont pas bougé d'un pouce : « l'enjeu, c'est toujours la question du statut du désir dans la construction sociale, juridique, et politique. Le désir en lui-même, le désir d'enfant est parfaitement légitime, reconnaît-il. Mais est-ce que nos désirs doivent avoir force de loi ? » Le philosophe n'est jamais bien loin : « ce sera la même question avec la GPA, l'euthanasie, avec l'eugénisme. Au nom de quoi, si le désir est le premier, s'arrêtera-t-on dans le mouvement ? C'est un point de bifurcation majeur, et la question politique des années qui viennent. »

Fin 2012, François-Xavier Bellamy était lancé et les milieux catholiques déstabilisés par la révolution anthropologique majeure qui se joue dans notre société ont leur héros. « Si vous organisez un débat avec lui, vous avez automatiquement 3 000 personnes », s'amuse un responsable de l'Église. Mais sa force, c'est de ne pas s'en être tenu à ces cercles catholiques. Même s'il assume sans complexe sa foi, il refuse d'en faire un étendard. Entre « l'homme politique chrétien » et le « chrétien homme politique », il opte pour le second, sans hésiter.

En cela encore, François-Xavier Bellamy se distingue : l'heure est aux confessions de foi, aux coming out religieux ? Très peu pour lui ! « Je suis terrifié par la communautarisation des débats », lâche-t-il. « Que la politique devienne le lieu où des communautés s'affrontent pour imposer leurs valeurs. Après, on se compte : qui va gagner ? Celui qui défend le mieux son lobby. »

François-Xavier Bellamy passe donc son temps à dire aux catholiques de ne pas s'engager pour défendre leurs convictions : « le christianisme n'a pas à devenir un programme politique, ce serait très dangereux ». Ceci explique-t-il qu'il ait rapidement quitté ●●●



Le philosophe de 33 ans François-Xavier Bellamy, à Versailles en novembre 2018. Serge Picard

●●● l'aventure Sens Commun ? En tous les cas, le professeur de philosophie voit manifestement au-delà. « Dans tous mes engagements et mes interventions, je n'ai jamais employé un argument de nature confessionnelle. » Tout comme dans son dernier livre, *Demeure*.

Dans une classe politique très à cheval sur la laïcité, cela en fait le plus présentable de la génération issue de La Manif pour tous. Bruno Retailleau, président du groupe LR au Sénat, s'enorgueillit de l'avoir décou-

vert. « On l'avait invité à une réunion de groupe, et il nous a tous scotchés », se souvient un de ses collaborateurs. L'élus vendéen, lui, ne tarit pas d'éloge sur le philosophe, en qui il n'hésite pas à voir « le meilleur des candidats pour les Européennes ». « Son livre est une redoutable réponse intellectuelle au macronisme », tranche-t-il, et « dans ces temps de vide idéologique, de recherche de sens, nous avons besoin de gens qui nous aident à penser ».

Belle intuition, il est vrai, d'écrire un livre sur la nécessité de « Demeu-

rer » à l'heure où l'on investit un nouveau président de la République au nom de « En marche » ! Un hasard, prétend avec un sourire désarmant son auteur. L'ouvrage (1) est une critique de « l'injonction perpétuelle au mouvement » de notre société. « Nous vivons dans un monde marqué par une forme d'accélération, un mouvement continu, devenu à lui seul son propre but : la politique ne parle que de réforme et de transformation » explique-t-il. Serait-ce un appel à retourner en arrière ? Non, rétorque l'adjoint

au maire de Versailles, qui refuse de se voir coller l'étiquette de « conservateur ». « Le contraire de ce mouvement, ce n'est pas l'immobilité, mais plutôt l'activité de la demeure : demeurer ensemble, permettre que l'homme demeure humain, que notre demeure commune qu'est la planète puisse être préservée, suppose une inventivité, une créativité, une générosité, un effort constant, bien loin de l'immobilisme », proteste-t-il. *Demeure*, un beau livre qui se lit aisément, fut l'un des best-sellers de la rentrée d'automne. Mais une tête bien faite suffit-elle pour la politique ? Pour le dire comme l'un de ses anciens amis, « peut-on être à la fois Wauquiez et Finkelkraut ? » À l'heure des gilets jaunes et d'un besoin de renouer avec les classes populaires, la question fait débat à droite.

« Le christianisme n'a pas à devenir un programme politique, ce serait très dangereux. »

Certes, François-Xavier Bellamy n'est pas totalement novice en politique. Il a fait plusieurs cabinets ministériels, et a échoué à se faire élire en 2017 dans une circonscription des Yvelines pourtant assez largement acquise à la droite : lui non plus n'a pas résisté à la vague Macron. Il n'en garde pas d'amertume : « c'est le jeu », et avoue avoir aimé les contacts sur les marchés, la camaraderie des militants, l'adrénaline des tréteaux de la politique. Il rêve tout haut d'y retourner. Pour Bruno Retailleau, « il apporte quelque chose de nouveau, de frais, une bienveillance inhabituelle, dont la France a besoin... » Reste qu'il lui faudra alors travailler son discours sur l'Europe. Car pour l'instant, entre le refus d'une plus grande intégration – « à la Macron » - et la certitude d'appartenir à une « commune civilisation européenne », il reste peu précis. Il dit refuser le fédéralisme, et vouloir « réhabiliter l'idée de l'alliance européenne, entre des partenaires qui décident de construire ensemble ce qui peut leur permettre de se renforcer dans le contexte de mondialisation, sans pour autant renoncer à leur liberté respective ». Certes, mais qui dirait le contraire ? Le philosophe a manifestement besoin de sortir de ses livres pour se frotter à plus concret. Le cas échéant, il apprendra vite.

Isabelle de Gaulmyn

(1) *Demeure*. Pour échapper à l'ère du mouvement perpétuel, par François-Xavier Bellamy, chez Grasset.

bio express

1985. Naissance à Versailles (Yvelines).

2008. Obtient l'agrégation de philosophie, ainsi qu'une maîtrise d'éthique à l'université Paris-Sorbonne. Élu sur la liste divers droite de François de Mazières, il devient maire adjoint de Versailles, chargé de la jeunesse et de l'enseignement supérieur.

2012. S'implique dans La Manif pour tous et le collectif des Veilleurs. Participe à la création de Sens commun mais s'en retire au lancement.

2013. Lance les Soirées de la philo à Paris.

2014. Publie *Les Déshérités ou l'Urgence de transmettre* (Plon) sur la crise de l'éducation nationale analysée comme une crise de la transmission.

2018. Crée le mouvement politique Unis pour servir. Publie *Demeure* (Grasset) qui entend participer au renouveau de la pensée face au libéralisme et au progressisme.